XVII. 1 - 1993 *luna*

Pio II e la cultura del suo tempo, a cura di Luisa Rotondi Secchi Tarugi. Milan, Guerini e Associati, 1991.

Ce fort volume rassemble une trentaine de textes illustrant diverses facettes de cette personnalité hors du commun que fut Enea Silvio Piccolomini (1405–1463). On y suit l'itinéraire personnel de celui qui, en 1456, devint pape sous le nom de Pie II. On le voit, préoccupé d'architecture et d'urbanisme, rénover sa Corsignano natale qui, pour honorer son nom, s'appellera désormais Pienza. Historien, fin observateur des hommes de son temps, il fut, avec ses *Commentarii* et son *De viris suae aetatis claris*, le mémorialiste de son époque. Homme de lettres, formé à Florence par Filelfo, il composa des élégies qui lui valurent d'être couronné poète par Frédéric III. Esprit concret, ne se confinant pas aux seuls cénacles théoriques et littéraires, profondément intéressé par toutes les manifestations de l'esprit humain, il entreprit une vaste *Historia rerum ubique gestarum* tandis que sa célèbre *Histoire des deux amants* devint la première biographie romancée de la littérature occidentale. Également pédagogue – quel humaniste ne le serait? – il exposa ses conceptions de l'éducation dans un *De librorum educatione*. Secrétaire du cardinal Capranica, il participa au douloureusement célèbre Concile de Bâle. Il y choisit d'abord le parti hostile à Eugène IV, puis, ayant sans doute pu observer de trop près la démocratie conciliaire, il se rallia à la thèse monarchique de la primauté pontificale. A Bâle, il rencontra Nicolas de Cues, avec qui il se lia d'une indéfectible amitié: souvent ce seront les idées du Cusain que l'on retrouvera sous l'élégante prose du pape humaniste. C'est de cette époque que datent plusieurs brefs qui illustrent les relations que Pie II entretenait avec Florence et les Médicis, et dont on trouvera ici une traduction en langue italienne. De la même période date cette étonnante "Lettre à Mahomet II," objet de plusieurs textes du présent livre, où l'on voit le pape proposer au Sultan de mettre fin à la guerre en se convertissant au christianisme: nouveau Constantin, il pourrait alors atteindre au sommet de la gloire, réalisant enfin l'union du genre humain sous le signe de la croix. Cette lettre resta simple exercice de rhétorique et, déçu par l'égoïsme et les dissensions des royaumes chrétiens, Pie II mourut à Ancone, alors qu'il attendait en vain les renforts qui lui auraient permis de se lancer dans une impossible croisade.

Tels sont quelques-uns des aspects mis en lumière et étudiés dans ce volume qui, par la variété des thèmes abordés comme par la grande qualité de la majorité des exposés qu'il contient, deviendra sans doute une référence obligée à qui voudra mieux comprendre l'étonnant personnage que fut Piccolomini.

Notons que cet ouvrage est le premier à être publié par l'Istituto di Studi Umanistici F. Petrarca, dont le congrès de fondation, sous l'égide de Luisa Rotondi Secchi Tarugi, eut lieu en juillet 1989. S'ouvre ainsi une collection dont le titre *Mentis itinerarium* souligne à la fois l'unité et la perspective particulière. L'Institut F. Petrarca prend la relève du Centro Angelo Poliziano et s'inscrit dans la même

tradition de mécénat éclairé. Diversifiant quelque peu ses activités, il organise également des sessions d'études patronnées par l'Académie des Sciences et des Lettres de Milan. C'est dans ce cadre que Paul O. Kristeller, président honoraire de l'Institut, avait donné une conférence portant sur les "Teorie umanistiche della vita attiva e della vita contemplativa." Vu son grand intérêt, ce texte est repris dans le présent volume, même s'il ne relève pas directement de son objet propre.

Souhaitons au jeune Institut et à sa nouvelle collection une pleine réussite dans l'épanouissement de leurs virtualités, dont, au vu des présentes prémices, on ne peut douter.

LOUIS VALCKE, *Université de Sherbrooke*

John Dixon Hunt. *Garden and Grove: The Italian Renaissance Garden in the English Imagination: 1600–1750*. Princeton: Princeton University Press, 1986.

Pp. ix, 268. Illustrations. Robert Munter and Clyde L. Grose. *Englishmen Abroad, Being an Account of Their Travels in the Seventeenth Century*.

Lewiston and Queenston: Edwin Mellen Press, 1987. Pp. ix, 483.

The history of travel has been recognized as an important aspect of intellectual and cultural history. In particular, the study of the influence of foreign places and peoples upon the English imagination has provided a useful entrée into the development of the island kingdom in the sixteenth and seventeenth centuries, a period of fundamental significance in the creation of an indigenous English Renaissance. The two books reviewed here add to this knowledge, but in very different ways. The first, *Garden and Grove* is a splendid analysis of the influence of the Italian Renaissance garden in England; the second, *Englishmen Abroad* is essentially a collection of readings selected out of the travel accounts written during the seventeenth century.

Garden and Grove is a wonderful book in many ways. In a relatively short text, richly illustrated, John Dixon Hunt has traced the attraction and the continuing influence of Italian gardens in England. It evokes the obsession with classical antiquity as illustrated in garden design, description and allusion. The Renaissance desire to recreate the ancient world extended very much to gardens; and the attempts to recover the gardens described by Pliny, Varro and others, as well as the introduction of statuary, specific buildings and, later, ruins all refer back to the classical conception of the *locus amoenus*.

Other elements were introduced into gardens in Italy; theatres which united art and nature, theatres which represented the *ars memoriae*, loggie which linked interior and exterior space, water jokes, fountains, grottos, musical instruments and much more. And, the influence of the Ovid of the *Metamorphoses* illustrated the